

Mais aux Francs, mes guerriers, je réserve la gloire !
 Devant eux marchera l'ange de la Victoire,
 Mes saints seront vengés et le sang des pervers
 Justement répandu rougira la poussière.
 Aux Francs je donnerai mon glaive, et ma bannière
 Dans leurs bras triomphants parcourra l'univers. ”
 Il dit ; et déjà déployant ses ailes
 Un ange franchit les plaines de l'air ;
 Michel est son nom, terreur des rebelles
 Ce nom seul encor fait frémir l'enfer.
 Il vole traçant à travers les mondes
 Un sillon de feu comme sur les ondes
 La nef de l'Indien dans l'ombre des nuits ;
 Aux jours de malheurs ces astres terribles
 Qui traînent aux cieus leurs cheveux horribles
 Sont moins effrayants aux yeux éblouis.

Cependant il franchit les portes d'une enceinte
 Du plus pur diamant ; de la milice sainte
 Un ange gardait là l'effroyable arsenal :
 Ce glaive de colère à l'Egypte funeste
 Les carreaux de la foudre et les traits de la peste
 Et ces armes, terreur du dragon infernal.

L'archange se saisit d'un glaive sans entaille
 Ce glaive fut le sien dans les jours de bataille
 Où, sous ses pieds, hurlaient les démons terrassés.
 Et s'élançant encor sur ses ailes dorées,
 Rapide, il traversa les plaines éthérées
 Et suspendit son vol sur le sol des Français.

Car un peuple nouveau grandissait sur la terre
 Dans la main d'un pontife une onde salutaire
 Avait marqué son front du signe du salut ;
 Au courage gaulois comme au romain génie
 La fierté du Sicambre en lui s'était unie :
 La France était son nom et la gloire son seul but.
 Peuple né pour tenir le sceptre de la terre
 Leurs jeux sont des combats, leurs chants, des chants de guerre ;
 De leur mère le sein les allaita de sang
 Confiant son épée à ce peuple de braves
 Des plaisirs, de la crainte, ignorant les entraves
 L'Archange leur redit l'ordre du Tout-Puissant.

Que d'autres dans les fleurs, les festins et l'ivresse
 Épuisent du plaisir la coupe enchanteresse ;
 Le pampre pour eux seuls livrera son trésor ;
 Pour eux seuls les moissons jauniront dans la plaine
 Et des vents alliés, toujours calme, l'haleine
 Poussera sur les mers leurs vaisseaux chargés d'or.

Mais aux Francs, ses soldats, Dieu réserve la gloire !
 Marchez, je guiderai vos pas à la victoire
 Sous ce glaive vengeur l'on verra les pervers
 Prosternés à leur tour, le front dans la poussière ;
 Marchez, champions du Christ, et qu'un jour sa bannière
 Par vos bras triomphants flotte sur l'Univers !

Glaive de la France, à ses fils encore
 L'Arabe redit tes coups fulgurants,
 Le Croissant brisé dans les bras du Maure
 Qui tombait vaincu sous les coups des Francs,